Hamsa

Journal of Judaic and Islamic Studies

3 | 2017

Onomastics of Muslims and Jews

Richesse du nom propre arabe médiéval La 'liste des maîtres' d'Ibn Mušarraḥ (Damas, fin du VIIe/XIIIe siècle)

Jacqueline Sublet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hamsa/827>

DOI : 10.4000/hamsa.827

ISSN : 2183-2633

Éditeur

CIDEHUS - Centro Interdisciplinar de História Culturas e Sociedades da Universidade de Évora

Référence électronique

Jacqueline Sublet, « Richesse du nom propre arabe médiéval La 'liste des maîtres' d'Ibn Mušarraḥ (Damas, fin du VIIe/XIIIe siècle) », *Hamsa* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 31 mars 2017, consulté le 13 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hamsa/827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hamsa.827>

Hamsa est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Richesse du nom propre arabe médiéval La 'liste des maîtres' d'Ibn Mušarraḥ (Damas, fin du VII^e/XIII^e siècle)

Jacqueline Sublet

Directrice de Recherche émérite CNRS
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT) Paris

Resumo:

Através dos diferentes elementos que compõem o nome próprio árabe, no final do império ayyubida e no início da época mameluca, encontra-se a narrativa de vida dos letrados: nomes dados à nascença ou herdados, sobrenomes, itinerários geográficos, nomeadamente profissões exercidas. O documento manuscrito consagrado aos mestres de um sábio damasquino dá um exemplo destas identidades, ricas em informação, e um esboço dos mecanismos de transmissão do saber em terras do islão.

Palavras-chave: história árabe, séc. XIII, manuscrito, onomástica, ayyubida, mameluco, transmissão do saber.

Résumé :

A travers les différents éléments qui composent le nom propre arabe à la fin de l'empire ayyoubides et au début de l'époque mamelouke, on retrouve le récit de la vie des lettrés : noms donnés à la naissance ou hérités, surnoms, itinéraires géographiques, métiers exercés notamment. Le document manuscrit consacré aux maîtres d'un savant damascain donne un exemple de ces identités riches en informations et un aperçu sur les mécanismes de la transmission du savoir en terres d'islam.

Mots-clés : histoire arabe, 13^{ème} siècle, manuscrit, onomastique, ayyubide, mamelouk, transmission du savoir.

L'historien et biographe Ḥalīl b. Aybak al-Šafadī définit Ibn Mušarraḥ¹, mort en 691/1292, comme un homme de qualité, un bon poète, un excellent calligraphe de l'école d'Ibn al-Bawwāb. Il donne un extrait de sa poésie et ajoute : « *kānat lahu iğāzāt min ǧamā'a* : il avait reçu des 'licences de transmettre' de plusieurs lettrés ». Mais il cite aussitôt son contemporain Quṭb al-Dīn al-Yūnīnī² qui écrit : « *mā aẓunnuhu rawā šay'an* : je crois qu'il n'a jamais rien transmis ». Cette réflexion apparaît comme une accusation grave dans ce monde savant où la qualification et la réputation des lettrés est liée au fait qu'ils ont reçu un enseignement de plusieurs maîtres et l'ont transmis à leurs disciples³. Le document présenté ici veut rendre justice à ce savant en

¹ *Al-Wāfi bi-l-wafayāt*, vol. X, Wiesbaden, 1980, notice 4715, (vol. X *online*, notice n° 2372). Le nom complet d'Ibn Mušarraḥ est: Abū Bakr Nağm al-Dīn b. Abī l-'Izz b. Bayān al-Anšārī al-Dimašqī al-Šāfi'i al-kātib.

² *Dayl Mir'āt al-zamān* ms. Istanbul, Bibl. Top Kapı Seray, Ahmed III, ms. 2907/3, fol. 18 verso.

³ Sur la transmission du savoir, voir G. Vajda, *La transmission du savoir en Islam (VIIe-XVIIe siècles)*, éd. N. Cottart, Londres, Variorum Reprints, 1983 : le premier texte, intitulé « De la transmission orale du savoir dans l'Islam traditionnel » donne un schéma des 8 systèmes de transmission : « *Taḥammul al-'ilm (al-ḥadīṭ) réception de la transmission* » ; voir aussi *Cahiers d'onomastique arabe*, 5 vol., CNRS Editions, Paris 1979-1992.

donnant une liste de ses maîtres (*mašyaḥa*). Les noms en ont été recueillis, oralement semble-t-il, par un jeune lettré, Ibn al-Nağīb⁴.

Transmission du savoir et structure du nom propre arabe médiéval sont étroitement liées. Une part importante du travail du savant consiste alors à présenter l'histoire de la communauté musulmane depuis les origines de l'islam, comme un récit continu, transmis sans interruption par des hommes dont l'identité est bien établie. Cette identité ne se réduit pas à la généalogie, c'est-à-dire à la succession des noms des parents en ligne masculine. En effet quand on parle de « nom propre de personne » dans le contexte de la vie intellectuelle de la période classique, c'est surtout du nom des savants qu'il s'agit car ce leurs identités qui sont enregistrées dans les sources. Mais les répertoires de biographies contiennent aussi les noms des princes, des hommes de science, des marchands et des soldats. En effet, si les lettrés ont pour devoir d'assurer la diffusion du savoir, toutes les personnes dont les noms figurent dans les répertoires sont susceptibles d'avoir participé au grand courant de la transmission, et c'est le cas de plusieurs princes, des grands marchands et bien sûr des hommes de science.

1. Les composantes du nom propre arabe

Jusqu'à la fin des Mamelouks, le « nom de famille » n'existe pas encore⁵. Il faudra attendre l'Empire ottoman et, plus tard, les colonialismes, pour que se mette en place dans une bureaucratie soucieuse d'enregistrer des identités réduites à deux ou trois éléments – un nom de famille et un ou deux prénoms – qui seront transcrits dans des registres de l'état-civil ou des impôts notamment. On trouve certes les noms de personnes dans les actes officiels, les documents juridiques, les chroniques, mais sous la forme abrégée d'un ou de plusieurs éléments, choisis dans l'éventail des éléments du nom.

C'est dans les chroniques et dans la littérature biographique, dans ces très nombreux répertoires de biographies rédigés dès le troisième siècle de l'hégire dans le *dār al-islām* – « les terres d'islam », l'ensemble des pays où la loi islamique est appliquée – qu'on collecte les noms accompagnés de notices qui résument leur vie et leur activité. L'importance, et l'abondance de cette littérature s'explique par le nombre considérable des transmetteurs qui peuplent le *dār al-islām*⁶. Surtout, elle traduit l'attention accordée à la transmission orale et écrite des écrits fondateurs de la pensée islamique. Éviter les risques de confusion entre les individus dont le nom reçu à la naissance – ainsi que les noms des ancêtres mais aussi d'autres éléments acquis au cours de la vie – sont identiques, est alors une préoccupation majeure. Car les identités inscrites dans des « chaînes de transmission » doivent distinguer les transmetteurs les uns des autres pour faire en sorte que chaque chaîne de noms de noms soit considérée comme valable. Le rôle du biographe est d'en réunir les composantes après la mort de chacun et de les enregistrer⁷. Et comme l'identité est composée d'un ensemble d'éléments qui

⁴ Son nom complet est : Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad al-Šāfi'ī connu aussi sous le nom de Ibn Imām al-Kallāsa, il est mort en 688/1286 ; voir J. Sublet, « De passage à Damas en 688/1286. Ibn al-Nağīb et la transmission du savoir », in *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*, ed. Chase F. Robinson, Brill, Leiden-Boston 2003, p. 357-383.

⁵ Voir Isabelle Grangaud, Nicolas Michel (éds), *L'Identification : des origines de l'islam au XIX^e siècle*, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 127, série « Histoire » (2010-2011). La situation est la même en Occident, voir Monique Bourin, Pascal Chareille (éds), *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, 4 vol., Tours, Publications de l'Université de Tours, 1992.

⁶ On évalue à près de cent mille le nombre des identités enregistrées dans les sources arabes jusqu'à la fin de la période ottomane et conservées dans l'ancien fichier de l'*Onomasticon Arabicum* à l'Accademia dei Lincei à Rome (reproduction à l'IRHT), un projet partiellement publié par G. Gabrieli et L. Caetani à Rome en 1914, qui est à l'origine de la base de données <http://onomasticon.irht.cnrs.fr/> (ici : *OAonline*).

⁷ Voir J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, PUF, Collection Écriture, 1990 (trad. arabe par Sālim Muḥammad Barakāt, *Hiṣn al-ism. Qirā'āt fī l-asmā' al-'arabiyya*, Damas, Institut Français d'Études Arabes, 1999 ; « Nom et identité dans le monde musulman », in *L'Anthroponymie, document de*

s'ajoutent tout au long de la vie de l'individu, le nom résume en quelque sorte le parcours du personnage. Dès lors, on peut regarder un nom comme une histoire de vie et voir que l'intérêt de ces biographies est considérable.

Voici à titre d'exemple les éléments du nom de nos deux protagonistes, Ibn Mušarraḥ, le titulaire de la *mašyaḥa* et Ibn al-Nağīb, l'auteur de cette liste :

Ibn Mušarraḥ est nommé dans les sources biographiques :

Abū Bakr / Nağm al-Dīn / *ibn* (fils de) Abī l-'Izz / *ibn* Mušarraḥ / *ibn* Bayān / al-Anṣārī / al-Dimašqī / al-Šāfi'ī / al-kātib

Ibn al-Nağīb⁸, l'auteur du document, est pour ses biographes :

Muḥammad / Badr al-Dīn / *ibn* (fils de) Aḥmad / *ibn* Muḥammad / *ibn* al-Nağīb / *sibt* (petit-fils, descendant) Imām al-Kallāsa / al-muḥaddiṭ

On voit que le *ism* de chacun est accompagné d'un surnom à résonance religieuse, pour le premier : Abū Bakr Nağm al-Dīn, pour le second : Muḥammad Badr al-Dīn et d'une généalogie, pour le premier : *ibn* (fils de) Abī l-'Izz / *ibn* Mušarraḥ / *ibn* Bayān, et pour le second : *ibn* Aḥmad / *ibn* Muḥammad / *ibn* al-Nağīb. On voit aussi que chacun est le plus connu sous le nom de l'un de ses ancêtres. D'autre part, Ibn Mušarraḥ a pour élément de son nom : al-Dimašqī / al-Šāfi'ī / al-kātib. C'est dire qu'il a habité Damas (al-Dimašqī), al-Šāfi'ī indiquant que l'école juridique à laquelle il appartient est le shafi'isme et qu'il a exercé la fonction de secrétaire (*al-kātib*). Pour sa part, Ibn al-Nağīb est le descendant de l'imam d'un oratoire appelé *masğid* al-Kallāsa, situé un peu en dehors de Damas, et il est transmetteur de hadith (*muḥaddiṭ*).

Pour caractériser le nom propre arabe médiéval et situer les composantes des noms que l'on retrouvera plus loin dans la liste des maîtres d'Ibn Mušarraḥ, voici un bref aperçu de leur définition⁹:

1.1. Le *ism* est le « nom personnel reçu à la naissance » - que l'on comprend parfois à tort comme un « prénom » : Abū Bakr, Muḥammad, par exemple sont généralement choisis dans un éventail restreint, certains *ism* sont préférés, le nom du Prophète Muḥammad par exemple. Ici : Abū Bakr, le *ism* que porte Ibn Mušarraḥ, est le nom du calife qui a succédé au Prophète. Un sondage dans l'index de l'ouvrage de Carl Brockelmann¹⁰ fait apparaître plus de 800 *ism* différents. Certains sont utilisés très fréquemment, tels le nom du Prophète Muḥammad, d'autres sont rares comme on le verra dans le document qui illustre notre propos. La liste de 45 noms compte 24 sortes de *ism* différents, les plus fréquents étant Muḥammad et Aḥmad (11+4) et 'Alī (5), ainsi que les noms composés avec 'Abd (4) dont 'Abd al-Raḥmān (2).

l'histoire des Mondes Méditerranéens Médiévaux, dir. Monique Bourin, Jean-Marie Martin et François Menant, Rome, École Française de Rome, 1996, p. 97-108 ; « Le nom dans la famille » in *La famille en islam d'après les sources arabes*, éd. M. H. Benkheira, A. Giladi, C. Mayeur-Jaouen et J. Sublet, Paris, Les Indes savantes, 2013.

⁸ Al-Dahabī, *al-'Ibar fī ḥabar man ḡabar*, éd. S. al-Munajjid, Koweït, 1960-6, vol. V, p. 363.

⁹ Ces sujets ont été développés dans *Le voile du nom* : le *ism* dans le chapitre « Le statut d'ancêtre » p. 19-38, la *kunya* dans « La preuve de soi » p. 39-78, le *laqab* dans « Qui porte la mémoire » p. 79-94, la *nisba*/nom de relation dans « Relation et situation » p. 95-122. Voir aussi, Annemarie Schimmel, *Islamic Names : An Introduction*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1990 (*online*) ; Christian Müller, Muriel Roiland-Rouabah (éds), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'islam*, Damas-Beyrouth, IRHT-Presses de l'IFPO, 2013 (*ebook*).

¹⁰ *Geschichte der arabischen Literatur*, trad. anglaise en 2016 sous le titre : *History of Arabic Literature* (*online*).

Commentaire : Le thème du « voile du nom » met en valeur le fait que, oralement et par écrit, on a désigné une personne – ou elle s’est désignée elle-même – de préférence non pas par son *ism* mais par un, ou la combinaison de plusieurs éléments qui accompagnent le *ism* : *laqab* et *kunya*, éventuellement *šuhra*, nom sous lequel la personne est le plus connue ; c’est le biographe qui réunit l’ensemble des éléments qui ont servi à identifier un personnage au cours de sa vie. Toutefois, s’il n’est pas utilisé couramment pour identifier, c’est pourtant à l’intitulé du *ism* que les historiens ont choisi d’enregistrer les noms dans la plupart des répertoires biographiques.

1.2. Les « surnoms » tels que *kunya* et *laqab* sont les plus utilisés – de préférence au *ism* – pour nommer une personne oralement ou par écrit. Ils sont donnés à la naissance ou acquis au cours de la vie, avec une préférence pour la *kunya*. Le souvenir de la parole du Prophète selon laquelle les parents doivent se hâter de donner une *kunya* à leurs enfants de peur qu’on ne leur inflige des surnoms dépréciatifs (*lā tanābazū bi-l-alqāb*)¹¹ est resté présent dans les mémoires.

1.3. La *kunya* « teknonyme » (pluriel *kunā*), est un élément composé avec *abū* pour les garçons, *umm* pour les filles qui signifie « père » « mère » et, d’une manière plus générale « qui possède, qui a ». D’autre part, on sait que la *kunya* est, d’une manière générale, l’apanage des hommes libres : à l’esclave affranchi, on donne « la liberté et une *kunya* ».

Commentaire : Trois catégories de *kunya* :

a. la *kunya* de relation filiale donnée à la naissance en référence au nom de l’ancêtre, car on est censé transmettre à son enfant ce nom de son grand-père. Ainsi, un Muḥammad fils de ‘Alī fils d’Aḥmad sera nommé dès sa naissance Muḥammad Abū Aḥmad (Muḥammad père d’Aḥmad) ; ceci n’exclut pas que cette *kunya* soit remplacée par Abū suivi du *ism* d’un aîné dès que l’homme devient père (parallèlement, la mère prendra, d’une manière générale, le titre de Umm suivi du *ism* de son premier enfant mâle) ;

b. la *kunya* de prestige, d’emphase qui fait état de aptitudes et des vertus idéales que devrait avoir la personne, homme ou femme : Abū/Umm al-Faḍā’il, Abū l-Maḥāsin signifie « celui/celle qui a de grands mérites », « celui qui a de belles qualités » ;

c. la *kunya*-écho est particulièrement riche et diverse car on retrouve sans cette catégorie la *kunya* « allitérante » : elle peut être choisie car elle provient de la « racine » d’un même mot : ainsi un ‘Alī peut être appelé Abū l-‘Alā’ (deux formes de la même « racine » ‘LY « qui a un rang élevé »). Et l’autre surnom, le *laqab*, vient éventuellement renforcer l’allitération car le personnage peut aussi avoir le *laqab* ‘Alā’ al-Dīn qui signifie « éminence de la Religion ». Autre *kunya*-écho : la *kunya* « de redondance » donnée à la naissance en même temps que le *ism* avec un rappel de sens : ainsi on donnera à un enfant à la fois le *ism* Badr (littéralement « pleine lune ») et la *kunya* Abū l-Nağm (littéralement « père de l’astre », « celui à l’astre ») ou encore Rabī’ (« printemps ») et Abū l-nabāt (« celui aux plantes », « père des plantes »). Sur le plan historique, il existe des exemples de *ism* accompagné d’une *kunya*-écho, qui font référence à un fait historique ou légendaire : par exemple un Ibrāhīm sera appelé Abū Ishāq ou Abū Ismā’il en référence à Abraham père d’Isaac et d’Ismaël.

1.4. Le *laqab*, pluriel *alqāb*, recouvre des surnoms et des sobriquets (*nabaz*, pluriel *anbāz*) d’origines diverses. Barbier de Meynard, auteur d’une recension des surnoms et

¹¹ Coran, Sourate al-Ḥağarāt, verset 10.

sobriquets¹² écrit : « la liste ci-jointe rétablit les noms véritables des personnages cités dans le présent travail sous leurs surnoms ou leurs sobriquets ». Nous aurions dit : « les noms complets » car tous les éléments d'un nom propre arabe médiéval sont susceptibles d'être utilisés pour nommer le même personnage dans différents contextes.

Commentaire : Le *laqab* composé avec le terme *al-Dīn* (la religion musulmane) – par exemple Nağm al-Dīn et Badr al-Dīn que portent respectivement Ibn Mušarraḥ et Ibn al-Nağīb – existe à partir du IV^e siècle de l'hégire et il a perduré jusqu'à nos jours. L'usage du *laqab* avec *al-Dīn* est apparu en même temps que celui du titre composé avec *al-dawla* (le pouvoir temporel) portés par les princes. Dans la liste des 45 lettrés dont les noms figurent dans notre *mašyaḥa*, on trouvera les *laqab* suivants composés avec *al-Dīn* : 'Ayn al-Dīn, n° 3 ; Bahā' al-Dīn, n° 23 ; Ḍiyā' al-Dīn, n° 12 ; Ġamāl al-Dīn, n° 37 ; 'Izz al-Dīn, n° 18 ; Rukn al-Dīn, n° 1 ; Sadīd al-Dīn, n° 6 ; Šams al-Dīn, n° 15 ; Šalāḥ al-Dīn, n° 3 ; Tāğ al-Dīn, n° 6 et 26 ; Taqī al-Dīn, n° 2 ; Wağīḥ al-Dīn, n° 18 ; Zakī al-Dīn, n° 33 et enfin Zayn al-Dīn, n° 18.

1.5. Les « noms de relation » (*nisba*) indiquent la relation d'un individu avec un lieu, une profession, une croyance notamment, ont pour particularité d'avoir la terminaison *ī*. Pour Ibn Mušarraḥ : sa *nisba* *al-Anṣārī* est héritée, elle indique que ses ancêtres faisaient partie des premiers musulmans (*al-Anṣār*) ; il porte aussi la *nisba* *al-Dimašqī* car il a vécu-et travaillé à Damas. Parmi les noms de relations, on a aussi les noms d'appartenance à un mouvement religieux : pour Ibn Mušarraḥ : *al-Šāfi'ī* indique qu'il appartient au *madḥab* shafi'ite.

Commentaire : On sait que les personnages peuvent acquérir, sous forme d'adjectif avec la terminaison *-ī*, les noms géographiques des lieux où ils ont résidé, où ils ont séjourné, même parfois brièvement. Ainsi un homme appelé *al-Dimašqī*, une femme *al-Dimašqiyya*, ont une relation avec la ville de Damas. Mais pour devenir des éléments du nom, ces lieux doivent faire partie des terres d'islam (*dār al-islām*). Et cette règle non écrite mais que l'on voit appliquée avec rigueur, fait que même si on a séjourné en Chine (*al-Sīn*), on ne peut pas être appelé *al-Šīnī*, *al-Šīniyya* au féminin.

1.6. Les noms de métier et de fonction (*šugl*, *waṣīfa*, *manṣib*) correspondant aux différentes fonctions occupées par le personnage au cours de sa vie. Certains peuvent être hérités et apparaître comme des noms de famille, d'autres ont la terminaison *-ī* comme *al-Šaydalānī*, (le pharmacien) et apparaissent comme des noms de relation (*nisba*).

Commentaire. Une singularité : le nom de métier *al-tāğir* (le marchand) ne peut pas être transmis à des descendants.

1.7. Le nom sous lequel est le plus connu (*šuhra*), ici : Ibn Mušarraḥ et Ibn al-Nağīb sont connus de leurs contemporains en qualité de « descendant de » l'un de leurs ancêtres (ici Mušarraḥ et al-Nağīb), mais ils seront interpellés, on l'a dit, par leur *laqab* ou leur *kunya*.

1.8. Les qualificatifs. On verra que, dans l'énoncé des noms de certains lettrés contenus dans la liste ci-dessous, des qualificatifs sont intercalés pour caractériser la qualité intellectuelle des lettrés et de leurs ancêtres et estimer leur valeur en tant que transmetteurs tels : *al-'allāma* : le

¹² A titre d'exemple, quelques références bibliographiques concernant les surnoms : C. Barbier de Meynard, « Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe », *Journal Asiatique* 1907, p. 173-244 + 365-428 + 55-118 + 193-273. Et voir C. E. Bosworth, « Laḳab », *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., 1982 ; et divers répertoires que l'on trouve *online*, par exemple Abū Maṣṣūr al-Ṭa'ālibī, *Ṭimār al-qulūb fī al-muḍāf wa-al-manṣūb*, Le Caire, éd. Dār al-ma'ārif, 1985 ; Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *Nuḥḍat al-albāb fī al-alqāb*, Beyrouth, éd. Dār al-Ġīl, 1991 ; ou encore Ibn al-Ġawzī, *Kašf al-niqāb 'an al-asmā' wa-l-alqāb*, Beyrouth, éd. Sāmarrā'ī, 1994, un texte auquel Barbier de Meynard n'a pas eu accès ; ou encore une encyclopédie par Ḥasan al-Bāšā, *Al-alqāb al-islāmiyya fī al-ta'rīḥ wa-al-waṭā'iq wa-al-āṭār*, Le Caire, 1978.

très savant ; *al-awḥad* et *farīd waqtihi* : l'unique, le meilleur de son époque ; *al-ḥāfiẓ* : le savant ; *al-ağall* : le très grand ; *al-šayḥ* : le maître ; *al-šarīf* : l'illustre.

2. Collecter et classer les noms

La richesse et la complexité du nom propre arabe ont intéressé les historiens de l'époque classique. Les différents éléments des noms ont été collectés et définis par les biographes arabes qui, dès le IIIe/IXe siècle, ont fait preuve de leur esprit de système pour rédiger avec méthode les dictionnaires des *asmā'* (pluriel de *'ism*), des *kunā* (pluriel de *kunya*), des *ansāb* (pluriel de *nisba*) et en particulier des noms d'origine géographiques, des *alqāb* (pluriel de *laqab*) et des surnoms en général. Ils ont aussi enregistré les noms « qui se ressemblent » (*muštabiḥ*) et qui ne doivent pas être confondus, et classé les noms de plusieurs manières, on pense au célèbre « Les poètes dont le nom-ism est Muḥammad¹³ », ceux qui appartiennent à la même école juridique – malikite, shafi'ite, hanbalite, hanafite notamment, sans oublier « ceux qui ont vécu dans telle ville, qui sont morts au cours de tel siècle ».

Un certain nombre de ces répertoires a été publié, d'autres sont encore à l'état de manuscrits. Ainsi disposons-nous d'un vaste attirail d'outils qui nous permettent de vocaliser chacune des composantes des noms qui figurent dans les nombreux dictionnaires biographiques qui conservent des milliers d'identités pour la période pré-moderne. L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (C.N.R.S., Paris) a initié une entreprise internationale pour traiter informatiquement ces données. Une partie des résultats est actuellement en ligne et nous l'avons utilisée pour identifier certains des savants dont les noms figurent dans notre liste des maîtres d'Ibn Mušarraf. On verra que la base <http://onomasticon.irht.cnrs.fr/> contient aussi des informations sur les voyages effectués par les personnages, sur leurs liens familiaux, leurs activités, leurs dates de vie, ceci dans la perspective de constituer un instrument de recherche sur la transmission du savoir en terres d'islam.

2.1. Le document manuscrit

Pour revenir sur la relation entre Ibn Mušarraf et Ibn al-Nağīb, on peut dire qu'Ibn al-Nağīb fait office de celui que nous avons défini, dans le cadre du projet « *Talab* »¹⁴ comme jouant le rôle de *muḥarriğ*, c'est-à-dire de celui qui, dans le cadre de la rédaction d'une *mašyaḥa*, agit comme un « auteur-compileur », ou plus précisément: de celui qui prend l'initiative de réunir les noms des maîtres d'un savant. Il rédige dès lors une *mašyaḥa*, document dans lequel il se réserve d'intervenir, en ajoutant – comme c'est le cas ici - des précisions concernant la biographie de chacun des 45 maîtres dont les noms ont été enregistrés : éléments du nom, dates de mort, qualités humaines, intellectuelles.

Dans les ajouts qu'il a portés en marge de vingt-deux noms, on verra en effet qu'Ibn al-Nağīb a pris soin d'enrichir les noms de certains savants de plusieurs données de leur généalogie ou la mention de qualités qui, entre autres éléments, contribuent à enrichir le nom propre du lettré. Ce que je peux dire actuellement est que le texte n'a pas été copié dans les manuscrits auxquels j'ai eu accès et il est resté inconnu jusqu'à présent. Sa valeur est celle d'un témoignage sur le milieu des lettrés aux VII^e-VIII^e/XIII^e-XIV^e siècles. Il sert ici de support à une présentation

¹³ *Al-Muḥammadūn min al-šū'arā' wa-aš'āruhum*, de Ibn al-Qiftī, *online*.

¹⁴ Asma Hilali et Jacqueline Sublet, "The Masters' Repertoire (*mašyaḥa*) and the Quest for Knowledge", dans Sebastian Günter (dir.), *Knowledge and Education in Classical Islam Historical Foundations & Contemporary Impact*, Brill, Leiden-Boston (à paraître).

des noms propres arabes tels qu'ils sont enregistrés à la fin de la période où les Ayyoubides sont au pouvoir sur l'Égypte et le Šām et au début de l'empire des Mamelouks bahrides.

Le texte

Fol. 60 verso

Dikr man aġāza li-šayhinā al-imām al-‘allāma Naġm al-Dīn Abī Bakr ibn Abī l-‘Izz Ibn Mušarraḥ al-Dimašqī al-Šāfi‘ī - aḥsana Allāh ilayhi - ‘alā ḥurūf al-mu‘ğam (Liste alphabétique de ceux qui ont transmis leur savoir à notre maître le maître le très savant Naġm al-Dīn Abū Bakr ibn Abī l-‘Izz Ibn Mušarraḥ al-Dimašqī al-Šāfi‘ī, que Dieu lui soit favorable) :

1. Ibrāhīm¹⁵ b. Abī Ṭāhir Barakāt b. Ibrāhīm b. Ṭāhir al-Ġušū‘ī Abū Ishāq al-šayḥ Rukn al-Dīn. *Il mourut le vendredi 7 raġab 640, on dit la prière en sa faveur dans la Mosquée de Damas ; il fut enterré au cimetière de Bāb al-Farādīs*¹⁶;
2. Aḥmad b. al-ḥāfiẓ Abī l-Faṭḥ Muḥammad b. al-ḥāfiẓ Abī Muḥammad ‘Abd al-Ġanī b. ‘Abd al-Wāḥid al-Maqdisī Abū l-‘Abbās *huwa*¹⁷ al-‘allāma al-awḥad farīd waqtihi Taqī al-Dīn¹⁸;
3. Aḥmad b. al-Sultān al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf b. Ayyūb b. Šādī Abū l-‘Abbās, *huwa al-‘allāma al-awḥad al-ḥāfiẓ al-Malik al-Muḥsin ‘Ayn al-Dīn*¹⁹;
4. Aḥmad b. Abī l-Karam b. Hibat Allāh al-Ḥanafī;
5. Aḥmad b. [blanc] b. Abī al-‘Alā’ al-Sāwī;
6. As‘ad b. al-Musallam b. Makkī b. ‘Allān al-Qaysī, *né au mois de rabī‘ I 561, mort le mardi 15 raġab 636 à Damas*²⁰;
7. Ismā‘īl b. ‘Abd al-Salām b. Ismā‘īl al-Lamġānī;

¹⁵ En italiques: les qualificatifs attribués à chaque personnage et la traduction des ajouts d’Ibn al-Naġīb.

¹⁶ Dans les notes, on trouve les noms plus complets tels qu'ils figurent dans Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt al-ḍaḥab fī aḥbār man ḍaḥab*, éd. Arnaout, (désormais : *Šaḍarāt*) et dans *Onomasticon Arabicum* (désormais *OAonline*) Ici : al-Dimašqī, mort âgé de 82 ans, *Šaḍarāt* VII, p. 358 ; *OAonline* n° 250112.

¹⁷ Le terme *huwa* (lui, ce personnage [est]) annonce qu'il s'agit d'un ajout d'Ibn al-Naġīb aux informations fournies par al-Mušarraḥ.

¹⁸ Al-Maqdisī al-Ḥanbalī ; il voyagea en quête de savoir et de traditions (*raḥala fī ṭalab al-ḥadīth*) à Ispahan, Bagdad et Damas où il mourut en 643. Il était né en 591, *Šaḍarāt* VII, p. 377 ; *OAonline* n° 250157.

¹⁹ Traditionniste, fils de Saladin, il mourut à Alep en muḥarram 634 ; *Šaḍarāt* VII, p. 284 ; *OAonline* n° 250012.

²⁰ Tāġ al-Dīn al-Dimašqī, frère de Sadīd al-Dīn, né en 540, *Šaḍarāt* VII, p. 314 ; *OAonline* n° 250057.

8. Bakbars b. 'Abd Allāh al-Imāmī al-Mustanşir²¹;
9. Ğa'far b. 'Alī b. Hibat Allāh al-Hamaḡānī Abū l-Faḡl, *né le 10 şafar 545 à Alexandrie et mort le jeudi 15 şafar 636, enterré ce même jour après la prière du midi. C'est le muftī Abū l-Muẓaffar qui dit la prière en sa faveur au cimetière des soufis situé en dehors de Damas*²²;
10. Ḥāmid b. Abī l-'Amīd b. Amīrī al-Qazwīnī Abū l-Muẓaffar *al-muftī*, *né en 546* ;
11. Sālim b. 'Umar b. Sālim b. Rāfi' *al-ḡaṭīb* ;
12. Sulaymān b. Ibrāhīm b. Hibat Allāh al-Is'irdī, *huwa al-imām Abū l-Rabī'*, *mort le mercredi 10 rabī' II 639*²³;
13. Şaqr b. Yaḡyā Ibn Şaqr al-Ḥalabī al-Şāfi'ī *al-muftī*²⁴;
14. 'Abd Allāh b. 'Umar b. 'Alī b. 'Umar b. Zayd Ibn al-Lattī al-Baḡdādī²⁵ ;

Fol. 61 recto

15. 'Abd al-Raḡmān b. 'Abd al-Raḡīm b. 'Abd al-Raḡmān Ibn al-'Aḡamī²⁶ ;
16. 'Abd al-Raḡmān b. Maḡmūd b. Abī Manşūr al-Nuṣūlī al-Ḥanafī;
17. 'Abd al-Ġalīl b. 'Abd al-Ġabbār b. 'Abd al-Wāsi' al-Abḡarī, *mort dans la nuit du mardi 8 *rabī' II 634 enterré ce mardi au Ġabal Qāsiyūn*;

²¹ Bakbars est un nom d'esclave turc du Kipçak (qui seront à l'origine de la dynastie des Mamelouks) ; b. 'Abd Allāh signifie qu'il est esclave d'origine et qu'il ne porte pas le *ism* de son père ; al-Imāmī al-Mustanşir indique qu'il a été élevé ou affranchi par l'un des deux califes abbassides qui portèrent le titre d'al-Imām al-Mustanşir billāh, peut-être celui qui régna entre 623 et 640, voir Carole Hillenbrand, « Al-Mustanşir I^{er} », *Encyclopédie de l'Islam*², VII, p. 728-729.

²² Al-Mālikī, né en 545 ou 546, il voyage en quête de savoir au Caire, *Şaḡarāt* VII, p. 314 ; *OAonline* n° 250059.

²³ Ibn Raḡma al-Ḥanbalī, né à Is'ird en 567, mort à Bayt Liḡya où il occupait la fonction de prédicateur (*ḡaṭīb*), il voyage en quête de savoir au Caire et à Alexandrie, *Şaḡarāt* VII, p. 352 ; *OAonline* n° 250102.

²⁴ Ibn Sālim b. Sālim b. Yaḡyā b. 'Isā Abū Muḡammad Ḍiyā' al-Dīn al-Kalbī, mort à Alep en şafar 653, il était né avant 560, et mourut très âgé (*mu'ammār*), *Şaḡarāt* VII, p. 450 ; *OAonline* n° 250467.

²⁵ Abū l-Munaḡḡā al-Ḥarīmī *musnid al-waqt* (grand transmetteur de son époque), né en 555 mort à Bagdad en ġumādā I 635, vit à Damas, *Şaḡarāt* VII, p. 299 ; *OAonline* n° 250039.

²⁶ Abū Ṭālib al-Şāfi'ī al-Ḥalabī, transmetteur, enseignant et mufti mort en şafar 658. *Şaḡarāt* VII, p. 507 ; *OAonline* n° 250400.

18. 'Uṭmān b. As'ad b. al-Munağğā' al-Tanūhī²⁷;
19. 'Uṭmān b. 'Umar b. Abī Bakr al-Mālikī²⁸;
20. 'Uṭmān b. Muḥammad b. 'Abd al-Karīm al-Qaysī ;
21. 'Alī b. 'Abd al-Šamad b. 'Abd al-Ğālīl b. 'Abd al-Malik al-Rāzī, *né en 564, mort dans la deuxième décade du mois de rabī' II 639 et enterré le lundi 13 de ce même mois. Dieu l'ait en Sa Miséricorde*²⁹ ;
22. 'Alī b. Muḥammad b. Ilyās al-Anšārī, *huwa Abū l-Ḥasan al-Šīraġī, mort dans la nuit du vendredi ; le prône fut dit en sa mémoire après la prière du vendredi 21 rabī' I 640 et on l'enterra au cimetière de Bāb al-Šaġīr*³⁰ ;
23. 'Alī b. HibatAllāh b. Salāma al-Šāfi'ī, *huwa al-'allāma Bahā' al-Dīn Ibn al-Ğumayyizi*³¹ ;
24. 'Alī b. Abī l-Faṭḥ b. Yaḥyā al-Kunābiḍī³² ;
25. 'Alī b. Abī 'Abd Allāh b. Abī l-Ḥasan Ibn al-Muqayyar al-Baġdādī Abū l-Ḥasan³³;
26. Muḥammad b. Abī Ğa'far Aḥmad b. 'Alī b. Abī Bakr al-Qurṭubī Abū l-Ḥasan *al-ḥāfiẓ* ; *il entra dans la miséricorde de Dieu la nuit du vendredi 5 ġumādā I de l'année 643*³⁴;
27. Muḥammad b. Salāma b. 'Abd Allāh al-'Aṭṭār al-Ḥarrānī;
28. Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān Ibn Šābir al-Sulamī Abū Ṭālib b. Abī l-Ma'ālī b. Abī Muḥammad, *il mourut le mardi 7 muḥarram 637 et on l'inhuma le jour-même à Damas, près des tombeaux des soufis comme il se devait (ẓāhir^{an})* ;
29. Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Muḥammad b. 'Abd al-Maġīd al-Šūfī ;
30. Muḥammad b. 'Abd al-Karīm b. Yaḥyā al-Qaysī, *huwa al-šayḥ Abū 'Abd Allāh Ibn al-Ziyādī, il mourut le dimanche et on dit la prière en sa mémoire après la prière de midi le 18 ġumādā II 637 et on l'enterra dans [le cimetière de] la Montagne [à Damas] ; il était né en 547.*
31. Muḥammad b. 'Abd al-Wāḥid b. Aḥmad b. Aḥmad b. al-Mutawakkil;
32. Muḥammad b. Abī l-Futūḥ Naṣr b. Abī l-Faraġ Ibn al-Ḥuṣrī;

²⁷ Ibn Abī l-Barakāt *al-ağall* 'Izz al-Dīn Abū 'Amr^w (ou) 'Umar Abū l-Faṭḥ, al-Dimašqī al-Ḥanbalī, père d'al-Munağğā' Zayn al-Dīn et de Muḥammad Waġīḥ al-Dīn, ce riche commerçant né au Caire avait enseigné à Damas à la madrasa al-Mismāriyya ; il constitua en *waqf*, avant de mourir en 641, la madrasa al-Šadriyya, toujours à Damas ; *Šaḍarāt* VII, p. 366 ; *OA online*, n° 250133.

²⁸ Abū 'Amr^w Ibn al-Ḥāġib al-Asnawī al-Kurdī ; son père était *ḥāġib* de 'Izz al-Dīn Mūsak al-Šalāḥī. Né à Asnā en 570, il résida à Alexandrie et au Caire et mourut en šawwāl 646 ; *Šaḍarāt* VII, p. 405 ; *OAonline*, n° 250204.

²⁹ Al-Badr al-Marāzuqī ; il vécut à Damas ; *Šaḍarāt* VII, p. 354 ; *OA online*, n° 250106.

³⁰ Il est peut-être le frère de Muẓaffar b. Muḥammad b. Ilyās Ibn al-Šīraġī, mort en 657 ; *Šaḍarāt* VII, p. 500 ; *OA online*, n° 250390.

³¹ Ibn al-Muslim b. Aḥmad Abū al-Ḥasan al-Laḥmī al-Miṣrī ; né en Egypte où il fut *mudarris* et *ḥaṭīb*, il résida à Alexandrie et voyagea en Iraq et à Damas et mourut en dū l-ḥiġġa 649 ; *Šaḍarāt* VII, p. 452 ; *OA online*, n°250236.

³² Sa *nisba* vient du nom du village de Kunābiḍ (ou Ğunābiḍ) près de Nīsābūr.

³³ 'Alī b. al-Ḥusayn Abī 'Abd Allāh b. Maṣṣūr al-Hanbalī al-Nağğār, né en 545, mort au Caire en dū l-qa'da 643 ; *Šaḍarāt*, VII, p. 386 ; *OAonline*, n° 250172.

³⁴ Tāġ al-Dīn b. Abī Ğa'far Imām al-Kallāsa, vit à Damas où il est né en 575, voyage à La Mekke ; *Šaḍarāt* VII, p. 391 ; *OA online*, n° 250176.

Fol. 61 verso

33. Muḥammad b. Yūsuf b. Muḥammad al-Birzālī, *huwa al-ḥāfiẓ Zakī al-Dīn Abū 'Abd Allāh*³⁵;
34. Muḥammad b. Abī l-Badr b. Fityān b. Maṭar Ibn al-mnā (?);
35. Muḥammad b. Abī Bakr b. 'Alī al-Nīsābūrī al-Ḥanafī, *il était né au milieu du mois de dū l-qa'dā 559 et il mourut le mercredi 6 dū l-qa'dā 637 ; on dit la prière en sa mémoire le même mercredi et on l'enterra dans [le cimetière de] la Montagne [à Damas] ;*
36. Muḥammad b. Abī l-Faḍl b. Zayd al-Dawla'ī, *il mourut le dimanche 14 ġumādā I 635 et on l'enterra le jour même après la prière du soir dans la madrasa qu'il avait fondée à Damas ;*
37. Maḥmūd b. Aḥmad b. 'Abd al-Sayyid al-Ḥuṣayrī al-Ḥanafī *al-'allāma Ġamāl al-Dīn Abū l-Maḥāmid ; il mourut le dimanche 8 ṣafar 636 à Damas ; on fit la prière en sa faveur après la prière du midi et on l'enterra dans le cimetière des soufis ;*
38. Al-Muraġġā b. Abī l-Ḥasan b. Hibat Allāh al-Wāṣiṭī;
39. Al-Musallam b. 'Abd al-Wahhāb al-Husaynī, *huwa al-ṣarīf Abū l-Ġanā'im b. 'Abd al-Wahhāb b. Munādī (?) al-Munqidī ; il mourut le dimanche 11 raġab et on l'inhuma au cimetière de Bāb al-Saġīr ; c'était en 635 à Damas ;*
40. Makkī b. 'Uṭmān b. Ibrāhīm Ibn al-Hīrī (?) al-Baṣrī;
41. Naṣr b. Riḍwān al-Firdawsī;
42. Hibat Allāh b. al-Ḥasan b. Hibat Allāh b. al-Ḥasan b. al-Dawāmī;
43. Ya'īṣ b. 'Alī b. Ya'īṣ al-Naḥwī;
44. Yūsuf b. Ḥalīl b. 'Abd Allāh al-Dimašqī *al-ḥāfiẓ*;
45. Abū Bakr b. Ġadīd b. Zāhir al-Buzūrī.

[À la fin du texte, deux inscriptions, toujours de la main d'Ibn al-Naġīb

- l'inscription verticale] :

Yaqūl Muḥammad b. Aḥmad al-Šāfi'ī inna /awwal ta'rīḥ ḥaṭṭ awwal muġīzⁱⁿ aġāza šayḥunā / kāna fī sana ṭalāt wa-ṭalātīn wa-āḥīr ta'rīḥ ḥaṭṭ / āḥīr man ajāza kāna fī sana ḥamsa wa-ṭalātīn wa-sittimī'a :

« Muḥammad b. Aḥmad [Ibn al-Naġīb] al-Šāfi'ī dit que la première date à laquelle notre maître [Ibn Mušarraḥ] mit par écrit une licence (*ijāza*) en qualité de 'dispensateur de licence' (*mujīz*) est l'année 633. La dernière date à laquelle il délivra une licence est l'année 635 »

³⁵ Al-Iṣbīlī ; né en 576, mort en ramadān 636, il vécut à Alep et à Damas et voyagea au Khorassan, à Ispahan, au Hedjaz, en Iraq et en Egypte ; père de l'historien 'Alam al-Dīn al-Qāsim al-Birzālī ; *Šaḡarāt* VII, p. 318 ; *OA online*, n° 250067.

- [l'inscription horizontale à la fin du texte] :

Katabahā wa-rattabahā ‘alā ḥurūf al- mu‘ğam wa-takallama ‘alā ba‘d ḥuṭūṭ al-muğīzīn Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad / Ibn al-Nağīb al-Šāfi‘ī, ‘urifa bi-Ibn Imām al-Kallāsa wa-l-ḥamd lillāh waḥdahu wa-ṣallā Allāh ‘alā / sayyidinā Muḥammad wa-ālihi wa-ṣaḥbihi aḡma‘īn wa-sallam taslīm^{an} kaṭīr^{an}.

« C'est Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad Ibn al-Nağīb al-Šāfi‘ī, connu sous le nom de Ibn Imām al-Kallāsa qui a écrit [cette *mašyaḥa*] et commenté [les témoignages] écrits par certains maîtres qui ont donné des licences de transmettre, et dont il a rangé les noms en ordre alphabétique. Louange à Dieu seul. Que Sa prière et Son salut abondant soient sur notre Maître Muhammad, sur Sa famille et Ses Compagnons ».

Manuscrit Damas, Bibl. Asad, fonds Žāhiriyya 121 ('umūmiyya 3827), fol 60 verso-61 recto

Manuscrit Damas, Bibl. Asad, fonds Žāhiriyya 121 ('umūmiyya 3827), fol 61 verso-62 recto